

Quatre vingts ans après...

mon entrée à l'Ecole Normale de Quimper.

par

Pierre Hénaff

“Février : 1972-2022”

C'est une chose étrange à la fin, que le Monde. Un jour je m'en irai sans avoir tout dit ...écrivait Aragon (1897-1982) en pleine force de l'âge (1955) avant d'avoir goûté toutes les facettes d'une vie... S'il veut parodier Aragon, le nonagénaire que je suis devenu sans avoir « tout dit », sera vite noyé par le nombre et la diversité des faits accomplis mais encore plus par les idées, les envies, les virtualités d'un cerveau qui ne s'est guère arrêté, même en sommeil; heureusement un réalisme paysan a cohabité et m'a protégé des aventures parfois géantes. Il m'arrive encore parfois de penser que quelques unes auraient pu marcher !

Je doute qu'au point où il en est, mon vieux cerveau me permette d'aborder cet « infini » mais aujourd'hui un fait , une aventure d'il y a 50 ans me revient en force, et j'aimerais dire à mes complices encore en forme, ma reconnaissance...il s'agit de la construction du centre culturel de la F.O.L. (fédération des œuvres laïques) de Nouvelle Calédonie à Nouméa et de la fin de chantier en février 1972...

Cela n'a pas été une mince affaire que de rompre avec ma vie si douillette : insti détaché à l'échelon départemental de l'I.P.N. (institut pédagogique national), membre de la commission technique de cet organisme, avec une réunion mensuelle à Paris , conseiller technique de C.I.T.E.V.O.X. organisme créé par la ligue de l'enseignement pour les opérations commerciales, coorganisateur du S.IM.A.V. (salon technique) à Evian...Mon siège au C.D.D.P. à Brest était un vrai cocon, une équipe parfaite, avec l'irremplaçable Denise et deux techniciens, les deux Jean-Claude. Par ailleurs mon épouse disposait de la stabilité pour faire la carrière qu'elle souhaitait; les enfants ont eu des scolarités en cocons...

De l'autre côté le centre culturel de Nouméa, par son ambition, son budget et son exotisme changeait de la salle de Quimperlé et des amphis de l'Université naissante de Brest. C'était tentant ! pour voir ! En 1969 la décision

m'a été personnelle et même intime : je vais dire oui, et, quel que soit le résultat : succès ou fiasco, je ne ferai pas d'autres chantiers : j'ai tellement d'idées pour après ! : créer une section audiovisuelle dans un lycée technique, le recteur Durand Prinborgne y était sensible et ça va être Lanroze; il y avait aussi les conférences au C.P.R. (centre pédagogique régional) dirigé par M. Edmond Monange etc..

J'ai eu là de grandes satisfactions au point de mettre un florilège à la fin du présent texte. Mais la diversité de mes projets finit par rencontrer des situations amenant à choisir entre les mots tiédeur et échecs; c'est ainsi que mon passage à la section « géo-architecture » de l'U.B.O. a été de courte durée... Sur un tout autre plan, mon initiative de créer une association « **Laïcité d'aujourd'hui** » malgré la tiédeur de mes amis a fini amère mais édifiante; la laïcité ambiante en 1980 avait perdu sa composante rationaliste, laquelle composante répondait à un cléricalisme toujours vivace sous la 3^{ème} République, par lequel l'autorité de l'église voulait déborder du fait religieux; ce cléricalisme exaspérait les esprits « ouverts » et amenait au militantisme beaucoup d'instituteurs publics, (les hussards noirs de la République)... Sur le plan scolaire l'enseignement catholique populaire, sans subventions, était payant mais néanmoins pauvre, et ça se retrouvait dans le recrutement des enseignants et le fait de ne pas affronter le « Certificat d'études primaires d'Etat », le fameux « certif»; il avait son propre certificat et des tas de prix (de gentillesse, de politesse, etc...)

Les lois Debré et Guermeur ont changé tout ça sur fond de ramollissement du militantisme et du bénévolat qu'on peut assimiler à une décomposition des convictions...

Alors à quelle laïcité je suis fidèle ? à celle qui a une connotation scientifique de formation des citoyens à une civilisation de plus en plus tributaire des sciences et des technologies; j'en suis même arrivé à penser qu'au même titre que le travail mécanique, la chaleur etc...la civilisation est un constituant de l'énergie. On me répondra que la civilisation est immatérielle; eh bien retirons le « matériel » : que reste-t-il ?

Si les débats sur l'énergie avaient lieu entre gens de ma génération (il n'en reste plus guère ! ils seraient différents de ce qu'ils sont car nous avons reçu dès l'école primaire, grâce à quelques expériences bien choisies et ciblées, un éveil à la science; je crois que la différence avec ceux qui n'ont jamais vu une expérience , est énorme... Dans mes explications au sujet d'énergie, je fais souvent remarquer que le T.G.V. si discret avec sa régularité, son confort et son silence, réclame quand même 15000 chevaux, alors qu'une éolienne par « vent moyen » en donne 200... Combien de T.G.V. en même temps sur les rails en France ?

En quelques mots : ma laïcité exige en premier lieu dès l'école primaire une sensibilisation à la nature de la science, des mesures et...du réalisme ! Ce n'est pas forcément facile car les machines modernes sont devenues discrètes. En comparant le passage d'un T.G.V. à celui d'un express d'il y a 60 ans, tiré par une « loco » à vapeur de 1500 chevaux qui avalaient plus de 5 tonnes de charbon pour un Paris-Marseille en donnant combien de tonnes de CO₂?, on cherche aussi en vain le panache puant contenant assez d'escarbilles pour salir toutes les voitures de... mais quelle exhibition de puissance !. Quel enseignant se soucie de cet aspect des choses, celui de la puissance exigée et l'apparence donnée ? Le journaliste et le bateleur de la politique peuvent planer sur les apparences, les techniciens triment pour satisfaire les exigences de puissance (les kilowatts) dans la durée (les kilowatts-heure), réalisme !!!

Par ailleurs ceux-là qui « planent » devraient revoir leur déontologie avant de parler « d'évacuations massives » par crainte d'incidents sortis de leur seule imagination.

Pour en revenir à mon sujet principal, le centre culturel de Nouméa, je dois quelques explications sur la manière par laquelle l'instituteur pépère s'est senti capable d'accepter un tel défi multitechnologique. *Normalien de la promotion « En avant » 1942-1945, sorti avec le bac math* que j'ai complété d'un peu de maths avec des études de radio, j'avais surtout eu comme maître de la classe de sortie de l'école primaire M. Léon Goraguer dont l'enseignement m'a si souvent ébloui, surtout par les expériences parfaitement préparées menées et exploitées, même à l'extérieur de l'école; les parents de mes camarades ne sont plus là pour témoigner, mais pendant longtemps certains l'ont fait... Personnellement j'en ai acquis une curiosité malade de tout ce qui est technique et passe à ma portée... j'étais armé pour exploiter tout ce que le hasard et le calendrier m'ont offert; et le calendrier c'était la reconstruction de Brest.

Brest était un des plus importants chantiers de reconstruction de la France meurtrie non seulement pour rattraper les destructions mais aussi pour de nouvelles ambitions, comme par exemple concurrencer Le Havre comme transatlantique avant que les progrès de l'aviation civile règlent le problème; les militaires aussi avaient des projets.

L'état d'esprit de la libération remettait en question les vieilles routines; l'occupation avait jugulé l'expression mais pas la réflexion; ceux qui avaient souffert dans leur vie de tous les jours dans les oflags, les camps et surtout la Résistance ont favorisé les brassages et les réflexions profondes. L'électorat était, en gros, trois tiers : le M.R.P. est la droite issue de la Résistance, le P.S. et le P.C.F.; le prestige et sa valeur intrinsèque ont permis à Charles De Gaulle de

faire travailler ensemble ce triumvirat; ça nous a valu certaines révolutions pacifiques qui ont toujours cours... Celle qui a retenu le plus mon attention a été la reconnaissance de l'énergie comme base de tout progrès et toute civilisation; et ce fut la création d'entreprises d'état : E.D.F., Gaz de France et Charbonnages de France. La reconstruction de Brest pouvait commencer avec les meilleurs spécialistes nationaux; il n'y a plus qu'à essayer de les contacter, eux ou leurs exécutants...

A la sortie de l'Ecole Normale, j'ai fait le pion sur place; il y avait un atelier de travaux manuels, que j'ai un peu animé, avec Gustic Jézéquel. Après j'ai fait une année de classe en C.E.2 au Relecq-Kerhuon, et j'ai aimé ça; mais lorsque l'Etat a mis des postes en détachement à la F.O.L. (Fédération des Oeuvres Laïques) , M. Courtin directeur de l'Ecole Normale, a pensé à moi, à Brest où le P.L.R. (Patronage Laïque de Recouvrance) avait reçu des baraques et pouvait m'offrir un bureau. Charles Drapier était président du P.L.R. et de la F.O.L. . Dans le cadre de la reconstruction de Brest, le P.L.R. se voyait doté d'un grande salle de spectacle dont l'architecte était un cabinet de Clermont-Ferrand , avec un représentant à Brest, où ses autres chantiers l'occupaient à temps plein. A un moment les travaux s'arrêtent car le local prévu pour le chauffage à air soufflé, ne convient pas ; j'ai eu le tort de dire que le problème était élémentaire et On m'a demandé de le prouver, je l'ai fait à la satisfaction générale; de là penser que je savais tout faire, était osé ! La chance m'a souri; je n'avais aucune idée de ce que couvrait l'expression « acoustique des salles » mais le programme culturel de la reconstruction de Brest procédait à ce moment à la construction d'un cinéma de 1800 places - (le Celtic) gros « machin », gros budget, gros spécialistes venus de la capitale... Bref j'ai eu la chance de rencontrer l'acousticien, de l'inviter, avec Madame au restaurant, un jour où j'étais inspiré; je les ai fait rire; en se quittant Monsieur m'a dit « merci, vos amis doivent vous adorer ! » (c'est bien la seule fois où j'ai aimé ce mot !); j'ai répondu « merci pour la leçon fractionnée d'acoustique »; en effet les notions de géométrie, de choix des matériaux selon les fréquences étaient acquises...

Entre-temps l'administration m'a intégré à l'I.P.N. (institut pédagogique national) au centre départemental de Brest (C.D.D.P.); la F.O.L. 29 a construit une salle de cinéma à Quimperlé (Le Bel-Air) dont j'ai suivi les travaux avec l'architecte Brunerie, la jeune Université de Brest (l'U.B.O.) construit ses amphis; je côtoie les entreprises et les compétences qu'elles recèlent et que je redistribue en étant le plus souvent très bien reçu... Les principales sont : Raub (revêtement des sols et des murs), Radio-Sell d'André Nédélec qui,

d'électronicien à l'arsenal s'est reconverti dans le commerce et les petites réalisations à la demande, Dourmap François , électricien qui comptait sur la place et entrepreneur tous azimuts , coléreux et homme de coeur, trop tôt disparu, et Georges Cabasse... Pour chacune de ces entreprises, j'aurais une (?) anecdote mais ceci n'est pas un roman; tout de même ; la fille d'André Nédélec m'envoie ses vœux tous les ans; avec F. Dourmap nos relations ont changé lorsque, en ma présence – le diable sans doute - et celle d'un convoi funéraire catholique je lui ai glissé « je vous en prie, signez-vous »; quelques mois plus tard je l'aidais à réaliser un groupe électrogène pour que son frère missionnaire en Afrique puisse faire écouter la radio à ses élèves : mon argument, que personne ne m'a demandé, est que apprendre à lire, écrire et compter c'est ouvrir des portes... J'en ai eu une preuve lorsque j'ai rencontré Kofi Yamgnane au C.L.E.B. (cercle laïque des étudiants brestois) et dont j'ai été le témoin de mariage et avec qui je suis toujours en relation.. Eh bien Kofi est un produit des Pères Blancs au Togo...Quant à G. Cabasse, le maître reconnu du son Hi-Fi, son labo de recherche comportait une chambre sourde unique en Europe (?). En 1968 la réunion périodique des délégués régionaux de la ligue de l'enseignement avait lieu à Brest, en mai; c'est une date qui a laissé des souvenirs mais je crois que, pour les stagiaires de Brest, c'est la visite de la chambre sourde qui les a marqués...durablement...

Entre-temps je continuais assidûment les réunions de la commission technique de l'I.P.N. où je rencontrais des ingénieurs , des agrégés de physique, un érudit en audio-visuel, M. Vivié, et j'ai rencontré le docteur Tomatis spécialisé dans l'audition et la phonation (et leur osmose) et ayant une importante clientèle dans le Show Biz.

Bref j'ai l'impression de m'être informé un max et que je pouvais dire oui à Nouméa...

Le schéma prévoyait 3 stades:

Le 1^{er} est un voyage sur place pour voir et apprécier ce qui existe déjà, et faire connaissance avec les responsables : Me Léder, avocat, président de la F.O.L. locale, et René Orezza, Secrétaire Général de la même F.O.L. , 35 ans , bourreau de travail et d'attention à tous les éléments, humains et matériels, prêt à tous les sacrifices pour Sa grande affaire, mais maître de son calme relationnel. Inutile de dire que , tout envoyé de Paris que j'étais, je n'étais pas dispensé de l'examen de passage; ceci, multiforme a pris quelques jours, avec quelques visites, dont celle à l'architecte Wladimir Perm (russe) et l'improvisation d'un stage généraliste d'audio-visuel.

L'occasion ne risquant pas de se renouveler, Marie-Paule et moi avons cassé notre tirelire pour lui offrir le voyage. J'ai constaté que cela a permis d'arrondir l'amitié naissante à Simone Orezza (père japonais) et à sa nièce Rosemay Ducoin de paternité hindoue (malabar) ; depuis on compte plus de 50 ans d'amitié active, au point que le fils Hugues Orezza a fait une année scolaire à Kérichen à Brest; bien sûr le vieillissement ne nous a pas oubliés, mais, pour l'instant il est resté acceptable et le présent texte a sa pertinence.

Le 2^{ème} stade pouvait s'engrener :

- la partie « théâtre » a été traitée par l'entreprise lorraine Leblanc; nous avons su mener nos relations par téléphone et courriers, avec, en final, un déplacement de l'équipe à Nouméa et un résultat qui satisfait le client.

- tout le reste est brestois, depuis le profil de visibilité, l'acoustique, l'électricité spécialisée; certaines choses comme les sièges relevaient de la routine, d'autres devaient tenir compte du fait que ce n'était pas une simple salle de cinéma, elle devait exploiter aussi les films en 16mm et posséder un projecteur « suiveur » pour le théâtre, dans la cabine ; en tout 4 projecteurs au lieu de 2 , il faudrait une alimentation pour chacun, mais où les mettre ? Il n'y a de la place que pour 2; après une étude du marché des contacteurs et un peu de « jus de cerveau », j'ai résolu le problème en 2 alimentations; il paraît que ce tableau (réalisation entreprise Dourmap) a fait l'objet de curiosités. Autre « curiosité » un système d'écoute ambulant dans et autour de la salle, par des petits récepteurs (schéma de mon ami Rubenach, fabrication Radio-Sell).

Bien sûr les transports devaient marier harmonieusement les dates d'arrivée à pied d'œuvre avec le transport par cargos, ce n'est pas évident !

La 3^{ème} manche consistait à faire marcher tout ça là-bas : il a été décidé que j'y passerai le mois de février 1972 ;Wladimir Perm avait très bien mené le chantier, il me restait surtout l'électricité spécialisée; j'avais à mon service un électricien chevronné qui, la nuit, travaillait pour « le Nickel », et le jour pour nous et qui rappelait assez facilement qu'il n'avait pas grand'chose à apprendre des « zozos »; à la fin du chantier il crânait moins ! Il y avait aussi un apprenti. A un moment je passe devant le tableau « en montage » et je dis, devant témoins, « le câblage du 1^{er} contacteur est mauvais » j'ai eu un haussement d'épaules que j'ai mal interprété, j'ai continué mon chemin et 10 minutes plus tard le tableau explosait; le concierge du centre passait ses journées appuyé sur la porte pour voir évoluer les choses, mais depuis l'explosion on ne l'a plus revu ! D'un autre côté Zimanski (polonais, grossiste en matériel électrique) n'avait pas le modèle de contacteur, il faut voir en Nouvelle Zélande ou à Paris , bref je ne verrai pas « mon » tableau fonctionner....

Quant au jeune, oubliant le soleil du tropique, je l'ai envoyé dans l'espace entre toit et plafond faire une connexion entre fils de couleurs dans l'après-midi (alors que j'aurai dû l'envoyer au lever du jour) ; j'étais pris par mon travail, tout à coup je pense au jeune, il n'est toujours pas descendu ; je n'avais jamais monté une échelle aussi vite : il devait être mort là-haut, ou au moins cuit à point; effectivement il y avait un « gisant » sur le plafond, je me précipite : il est chaud (tu parles !), il sue, je le touche, il ouvre les yeux, étonné, ouf! Il s'étire, baille ; je lui demande « tu as fait la connexion ? je n'ai pas eu le temps ! ». Je suis pris d'un fou rire et lui dis va faire la connexion, je t'attends pour faire les essais. ça ne marche pas : je regarde le travail, je lui fais relire mon papier, sans réaction; je lui dis : tu es daltonien - non je suis né à Nouméa; on s'amuse sur les chantiers !!!

Le week-end les Orezzaoli m'invitent pour visiter la propriété, faire quelques bricoles et regarder les fourmis rouges s'arc-bouter pour me mordre; quel con ! elles m'ont passé la DENGUE ! René a été le premier à s'en apercevoir...branlebas de combat : on me demande ce qui reste à faire; je dors spontanément dans les allées, je sue, je subis une fatigue énorme, mais j'ai des moments d'éveils lucides; le dernier matelas sur lequel j'ai dormi a été jeté. Pas question que je prenne l'avion du retour, René est intervenu auprès du Haut Commissaire pour régulariser ma situation administrative et m'avoir une place dans un avion, paraît-il complet. Grâce à cette semaine de rab, j'ai fini mon chantier, sauf le tableau explosé. Mais la dengue est toujours là; est-il prudent d'attaquer 30 heures d'avion ? Bah ! à près de 50 ans on a la peau dure : on y va ! A Tantouta (aéroport de Nouméa) nous sommes 8 pour plus de 150 places, mais arrivé à Sydney j'ai compris : une colonie de grecs avaient leur congé de tous les 5 ans et j'ai eu une ambiance de trains de permissionnaires (ou de la quille) que je retrouverai bientôt entre Paris et Brest,mais dite en grec ! Les odeurs étaient différentes mais aussi désagréables ; était-ce compensé par le fait de côtoyer des gens heureux ? J'ai aussi pensé à la solitude dans la foule. Le trajet Athènes - Paris se fit de nuit par-dessus les Alpes avec pendant un long moment une féerie d'un orage roulant sur les nuages et vu de bien plus haut ce qui nous donnait le spectacle sans les inconvénients. Au petit matin au Bourget des amies habitant Saint-Maur m'ont recueilli dans mon état d'épave, et gardé le temps qu'il a fallu, et depuis,depuis 50 ans donc, je cherche des mots assez forts, des attitudes capables d'exprimer l'énormité de ma reconnaissance... A Brest Marie-Paule après 14 ans de mariage savait que les informations viendraient par bribes, et regrettait de n'être pas infirmière; elle m'a quand même guéri !

Manifestement le succès de l'aventure allait au-delà de l'attendu; pari gagné !

Mais une question, inattendue elle, m'est tombée dessus, celle des honoraires; pour moi j'étais l'envoyé de la Ligue de l'Enseignement et pas question d'honoraires, mais mes hôtes n'ont pas voulu être des ingrats et ont procédé par cadeau, et c'est comme ça que j'exhibe un Tapa de 2,50 sur 1,20 m dans mon salon; les regards de certains visiteurs sont éloquents, mais les questions très rares. La salle achevée a eu du succès pendant que René a réussi à y drainer des « pointures », mais après sa retraite la relève n'a pas eu lieu, la salle a périclité, jusqu'à fermeture puis démolition.

Sujet à méditer, la culture est à la fois matérielle et immatérielle, mais le patrimoine est où ? les vieilles pierres

sont plus faciles à garder que des projecteurs qui rouillent .

De l'aventure je ne risque pas d'oublier les voyages et l'exotisme; les voyages avec des escales à but de ravitaillement , c'était, quand même , 30 heures de vols, quelques spectacles par les hublots dont le Viet-Nam en guerre avec ses trous de bombes et ses forêts défoliées à « l'agent orange »; les traces de napalm ne font pas aimer la guerre pas plus que les « G.I. énervés » sur le chemin du front qui nous étaient évités par notre maintien à bord pendant les escales; pour tuer le temps on nous y a soumis à des vaporisateurs de désinfectants (?) . Arrivé à bon port, sur « le caillou », j'ai eu quelques étonnements : les ombres qui tournent à l'envers, les marées petites (pour un si grand océan !), un col à 32 mètres d'altitude, les chevilles de Marie-Paule d'habitude si fines devenues « pattes d'éléphant » (ça n'a pas duré); mais un accueil chaleureux sans chichi avec des horaires de couche-tôt et lève-tôt; tout nous a été fait pour une adaptation rapide, même un climat très agréable; un détail encore :en regardant la rentrée des lycéens il m'est apparu une diversité plus forte qu'à Brest...

J'ai écrit ce papier pour me remémorer mon aventure calédonienne et remercier mes complices et mes salvatrices de la traversée de Paris de 1972; je m'aperçois qu'il peut aussi informer ma descendance d'un peu de la vie que j'ai menée. Il faudrait que je le complète d'un chapitre rural; peut-être un jour ? ça permettrait de traiter la vraie mutation énergétique des années autour de la guerre 39-45 qui ont vu la disparition du travail musculaire humain et animal et permis « les 30 glorieuses »; je me vois déjà écrire un long paragraphe sur les manivelles !

Si je devais parler de mon enfance, mes conversations avec « les Poilus »-à jeun ou gais ou saouls- m'ont convaincu à perpète de la stupidité de la guerre...

Pour l'instant retrouvons Aragon et sa dernière strophe :

***“Malgré tout je vous dis que cette vie fut telle
Qu'à qui voudra m'entendre, à qui je parle ici
N'ayant plus sur la lèvre un seul mot que merci
Je dirai malgré tout que cette vie fut belle”***

Mais l'instant présent sur lequel j'ai l'air de clore mon texte n'est pas une fin puisque ma nature me permet de jouer les prolongations et de vivre le temps des smartphones qui passent pour des érudits universels; en vérité d'autres personnes ont choisi leur contenu dans un super infini; auprès de cela les souvenirs d'un individu paraissent dérisoires, mais ils sont le produit d'un effort d'apprentissage que l'inconscient peut sortir pour une idée, un raisonnement; j'en ai un exemple récent : j'ai une haute idée de mon « certif » de 1937 et je cherche souvent les

raisons de la perte de ses valeurs; curieusement mon cerveau m'a déterré les années 1950 où les nouvelles administrations créées à la Libération (sécurité sociale, jeunesse et sports, éducation populaire et même l'armée etc...) ont pillé le corps des instituteurs d'élite de la 3^{ème} République, sans rétablir les Ecoles Normales Primaires que Vichy avait supprimées... J'en déduis que la formation initiale de nos futurs citoyens n'est pas satisfaisante et j'en suis amer ! Oserai-je écrire sur le sujet ? au départ j'ai promis un florilège; faute de place je me limite à un exemple, concernant mes étudiants de la section audiovisuelle : pour le trentenaire de leurs diplômes, une quinzaine m'ont invité au restaurant dans une ambiance « relaxe » et nostalgique.

L'un d'entre eux, Jean Luc Roudot a fait carrière dans l'animation près de Brest; on se rencontre rarement mais chaleureusement; un jour il était accompagné de Mme et d'un grand ado; il me présente, Mme s'écrie « vous existez donc ! je n'ai pas perdu ma journée ! »; une larme a dû m'échapper !...

Brest le 17 mars 2022

***J'ai plus de souvenirs
que si j'avais mille ans! (Beaudelaire)***

Pierre Hénaff